

suivre ses traces, à vivre de sa vie ? Ces hommes sont-ils les riches ? sont-ils les puissants ? sont-ils les glorieux et les jouisseurs de ce monde ? Non, ce sont les humbles, les petits, les ouvriers et les manieurs d'outils.

Il leur a dit : “ Je suis né vôt're et je res'e vôt're, parce qu'aux yeux de Dieu ces distances sociales ne signifient rien, parce que toutes les âmes lui sont également chères, parce que votre condition est préférable en ce qu'elle vous met à l'abri de bien des dangers et vous offre l'occasion de bien des vertus. Aimez-la et tenez-vous-y. Petits, il vous est facile d'être humbles ; obligés au travail, il vous est facile d'y être résignés : pauvres d'argent, il vous est facile de renoncer aux coûteux et périlleux plaisirs qu'il procure. Votre condition est la meilleure. Vous êtes à l'abri de bien des tentations, et les joies du ciel vous dédommageront des sacrifices de la terre.”

Il semble que Jésus ait voulu prévoir le jour où les petits se compteraient, se diraient qu'étant le nombre ils sont la force, et méditeraient quelque injuste renversement des conditions sociales, qui ouvrirait, sans qu'ils s'en doutassent, la porte aux abus qui tuent une société. Il a prévu ce jour, et, s'intéressant aux travailleurs comme à des privilégiés qui ne sauraient pas estimer la supériorité de leur sort, il est descendu parmi eux, les calmant avec sa suavité divine, les apaisant du regard et de la main, semblant leur dire : “ Mais prenez-garde ! c'est vous qui êtes les heureux. Votre condition est la meilleure, et la preuve c'est que je l'adopte, moi, votre Dieu ? ”

Ce n'est pas qu'il ait entendu condamner la richesse et les riches, quoiqu'il ait paru plusieurs fois sévère pour eux dans son Évangile, mais sa parole, confirmation et contre-épreuve en quelque sorte des enseignements de sa naissance et de sa vie, en a signalé les dangers. L'orgueil en est un. Combien il est facile d'y tomber quand tout ce qui vous entoure établit en votre faveur une supériorité apparente et factice, le luxe des vêtements, celui des ameublements et des habitations, les flatteries intéressées prodiguées par des exploit'eurs à vos mérites exagérés, la facilité de vous procurer sans efforts mille satisfactions interdites aux pauvres ! On peut se croire aisément, dans ces conditions, d'une race supérieure, et, d'instinct, traiter d'inférieur quiconque vaut moins argent comptant. De là ces airs suffisants et hautains vis-à-vis des fournisseurs, des colons, des fermiers, des domestiques ; de là ces exigences qui transforment les serviteurs en bêtes de somme ; de là, ces dédains qui évitent le contact des pauvres comme une souillure ; de là, que sais-je ! mille niaiseries révoltantes ou ridicules, qui ne sont au fond que des trahisons de l'orgueil !

Un autre danger de la fortune est la facilité qu'elle donne pour le plaisir. Et comme le cœur humain demeure vicié depuis la